



# Je cacherai mes peurs sous le tapis

Tout public  
A partir de 6 ans

Chorégraphie et conception  
**Cyril Viallon**

Interprètes  
**Marie Hubert, Matthieu Hocquemiller,  
Aurélien Le Glaunec**

Création lumière  
**Annie Leuridan**

Création vidéo  
**Nicolas Girault**

Création son  
**Benjamin Collier**

Costumes  
**Véronique Taïana**

Régie Lumière : **Dorothee Dubus**  
Régie son vidéo : **Erwan Defachelles**

Coproduction  
**Le Grand Bleu Etablissement National  
Lille Région Nord-Pas de Calais  
Cie Caryatides**

*La compagnie Caryatides est associée avec le Grand Bleu : ENPDA Lille – Région Nord Pas de Calais,  
subventionnée par la DRAC Nord-Pas-De-Calais, Le Conseil Régional du Nord-Pas-De-Calais, Le Conseil  
Général du Nord et la Ville de Lille.*

# Je cacherais mes peurs sous le tapis

Le spectacle est conçu et pensé en trois parties distinctes :  
le jour, la nuit, la rêverie

## Le jour

Moment d'assurance, moment pour s'inventer un personnage ou au moins une personnalité. La luminosité du jour aidant, on essaie de se différencier des autres, avoir sa propre identité. Trop de visibilité oblige à se défendre, à se cacher, se masquer.

## La nuit

Moment intime, moment de doute. Une perception différente de ce qui nous entoure : bruits, objets, ombres portées ou noir total déforment notre vision de la réalité.

Moment de solitude aussi, tout passe au ralenti endormi.

Ce qui devrait être apaisant lorsque l'on dort devient inquiétant quand nous ne trouvons pas le sommeil.

## La rêverie

Temps où la réalité des choses concrètes s'évapore.

Un champ d'exploration vaste s'ouvre à nous. Notre inconscient travaille ardemment. Moment où l'on règle peut-être le plus de choses, où l'on se retrouve face à soi-même, sans masque. L'imaginaire s'envole, s'emballe, tout devient possible.



# Je cacherais mes peurs sous le tapis

## Jour

Abigaël ne sourit jamais. Elle est différente des autres enfants de son âge, ou de ce que l'on pense savoir d'eux et de leur monde.

Contre tout ce qui est pour et pour tout ce qui est contre.

Elle a une vision sombre des choses qui l'entourent, d'elle-même et surtout des autres.

Pas méchante, ni même sadique, elle voit juste les choses en noir.

Dépression infantine ?

Elle aime être incomprise, ne veut surtout pas qu'on la plaigne, tient à sa singularité et pousse ses actes à l'extrême pour se prouver qu'elle n'est pas comme tout le monde. Refuser l'univers des jeunes tel qu'on lui présente (impose ?) et s'en créer un.

## Nuit

Mais quand vient la nuit, l'inquiétude et la peur l'assaillent comme tout un chacun.  
" Y a-t-il quelqu'un sous mon lit ?

Le rideau a bougé, quelqu'un est-il caché derrière ? "

La lumière de la lune venant de l'extérieur, et les ombres qu'elle génère, semblent animer le sol. Et puis tous ces « quelqu'un » présents dans sa chambre, qui sont-ils ?

Si elle pouvait être aussi forte que dans la journée, elle enverrait balader tout cela d'un revers de la main.

## Rêverie

Et puis, d'un coup, les ombres et les lumières disparaissent.

La lune est tombée, s'est décrochée du ciel.

Quelques heures plus tôt, la nuit tombait et maintenant, est-ce un rêve ou la réalité ?

# Je cacherai mes peurs sous le tapis

Je ferai appel à des effets visuels relevant de la vieille machinerie, et aussi des projections d'images assistées par ordinateur.

Par ce biais, ériger un pont entre mes peurs d'enfant et celles d'aujourd'hui, adulte. (enfin je l'espère)

La scène, je la voudrais nue, pour me concentrer sur les personnages.

Les costumes et les accessoires auront, par contre, une grande place.

Une scène nue pour avoir un espace vaste, autre peur, celle du chorégraphe cette fois, comme l'écrivain face à la page blanche.

Les trois interprètes, je les voudrais de petite taille, là aussi pour créer un contraste avec l'étendue du plateau.

Trois couleurs dominantes :



*"Un bonhomme dans le rideau"*

# Je cacherais mes peurs sous le tapis

L'expérience du "zapping" des *Petits Riens* m'a donné l'envie, cette fois, de construire une histoire. De même, après les petits plaisirs lumineux du quotidien, j'ai choisi d'explorer la zone d'ombre, les moments d'angoisse.

Bien sûr, les peurs enfantines m'intéressent.

Mon travail est assez tourné vers le passé ou plutôt le rapport au temps qui passe.

Enfant, j'ai ressenti très fort le sentiment de ma singularité, le besoin de me savoir unique, quitte à ne plus être moi. La peur de quelque chose d'horrible dans ma chambre venu spécialement pour moi, participait à ce besoin d'être unique.

Dans le spectacle, c'est la rêverie qui donne la clé pour dominer ces peurs nocturnes. Petit, la rêverie n'a pas été mon fort. Depuis que je peux créer, je me rattrape et l'onirisme tiendra une grande place dans la dernière partie du spectacle.

Les sensations d'enfant lorsque le sommeil tarde à venir, la lenteur du temps qui passe dans l'insomnie, ça oui, ce sera du vécu. Avec l'affabulation de tout un petit monde se mettant en marche, en vie, dans la chambre.

Je m'en vais dompter les monstres.

Cyril Viallon



# Je cacherai mes peurs sous le tapis

Cyril Viallon s'installe à Lille en 1995, et fonde sa propre compagnie **Les Caryatides**. Il s'impose très rapidement sur la scène artistique régionale en développant un travail alliant l'énergie d'une danse charnelle à une grande sensibilité.

Ouvert sur le croisement des arts, il explore de nouveaux domaines artistiques et fait intervenir musiciens, comédiens et plasticiens dans ses créations.

Attentif à son environnement quotidien, l'univers qu'il explore fait référence aux comportements humains, autour des thèmes tels que les sentiments, la pudeur des corps ou les apparences.

## Autres spectacles disponibles en tournée :

### ***Quand je me regarde, quand je me compare***

Répertorier les minis-drames et les résoudre par une pirouette humoristique, comme si ces deux pièces se déroulaient en même temps, et que les interprètes passaient d'une pièce à l'autre .

Que chaque pièce serve à la compréhension de l'autre, et inversement. Entre ces deux pièces, un entracte, une suspension du temps, pour ensuite mieux le remonter, et éclairer la face cachée du premier acte.

### ***Cabine intime.***

Un lieu unique, trois personnages, le temps d'une soirée.

Cela pourrait être un théâtre, une émission de télé-réalité,

mais c'est un peep-show, là où les corps se montrent sans fausse pudeur.

Le thème de la sexualité n'est qu'un prétexte pour parler de

nos vies d'artistes, et la schizophrénie allant de la mise en lumière à l'oubli.

Où est la frontière entre le vrai et le faux, le faire et le simulé,

l'amour et le travail, les sentiments engagés et la comédie

détachée, l'intimité réelle et l'intime exhibé au regard du

public ?

**Et six Gisèle(s) ?** création 2005 avec la compagnie de l'oiseau mouche

Six variations de Gisèle aujourd'hui, redéfinies de façon subjective ou anachronique dans l'univers des comédiens de l'oiseau mouche, teinte d'une capacité d'expression authentique en exacte opposition avec le ballet romantique soulis à des codes précis.

**N'huit** création janvier 2007

« La nuit transfigurée de Schoenberg, par son rythme particulier évoque en moi l'ambiance des films policiers des années 50.

Les danseurs..des lignes formées dans un espace, c'est à dire des évolutions au service d'une émotion créé par l'absence de l'autre. »